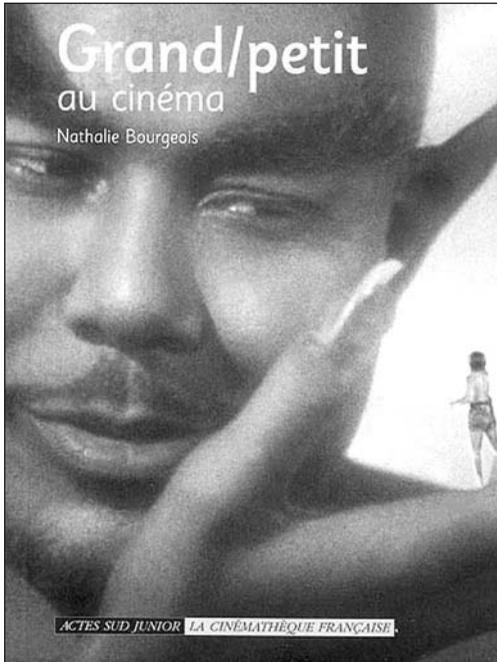


→ Le livre de cinéma à destination du jeune public



Nathalie Bourgeois : *Grand/petit au cinéma*, Actes Sud Junior-La Cinémathèque française

Parmi les tables rondes organisées dans le cadre de « CinÉditions, Salon européen du livre, de la revue de cinéma et du DVD », par la Cinémathèque française, l'une d'entre elles « Quelles éditions pour le jeune public ? », s'est tenue le 5 juillet 2008, à l'initiative de **Nathalie Bourgeois**, directrice du Service pédagogique de la Cinémathèque.

Elle réunissait éditeurs, auteurs et acteurs de l'Éducation nationale et était animée par Antoine Guillot, journaliste et critique, qui déclinait ainsi la question initiale : Comment le cinéma vient-il aujourd'hui aux enfants et aux adolescents ? Comment le livre accompagne-t-il cette découverte ? Quelles initiatives en ce sens ? Comment écrire le cinéma, non pas, comme habituellement, pour des adultes, mais pour des jeunes ? Quels usages en situation pédagogique ?

Nathalie Bourgeois co-dirige la collection « Atelier Cinéma » éditée par la Cinémathèque française et Actes Sud Junior. Elle est également l'auteur, pour cette collection, de *Grand/petit au cinéma*. Pour elle il y eut, au départ, le constat du développement d'une littérature jeunesse inventive autour des beaux-arts, mais qui, curieusement, excluait le cinéma, et, à l'origine de la collection, une pédagogie du cinéma déjà à l'œuvre à la Cinémathèque, depuis plus de quinze ans, dans un contexte qui s'est beaucoup modifié : alors que chacun peut désormais disposer d'une cinémathèque virtuelle illimitée, la rencontre avec le cinéma ne va plus de soi. Les générations précédentes, elles, pouvaient rencontrer le cinéma librement en allant voir des films extrêmement divers dans les salles de quartier. De nos jours, l'intérêt des enfants ne converge plus que vers quelques films, produits pour eux, vite consommés, vite oubliés. À travers sa programmation Jeune public et ses ateliers, la Cinémathèque cherche à encourager la curiosité, à aiguïser l'attention et à donner des repères, pour rendre enfants et adolescents plus autonomes dans leurs choix. La collection « Atelier Cinéma » relaie ce travail vers l'extérieur en produisant des livres qui accompagnent la découverte du cinéma ou plutôt la découverte du monde par le cinéma. Le choix des thèmes, souvent, relie en effet le cinéma à une expérience du monde. Par exemple : la peur, l'amour, la relativité, la découverte de l'inconnu, la rébellion. L'enjeu est d'ouvrir des horizons cinématographiques, de présenter des films, de faire des liens entre eux. Et, pour cela, il faut compter sur le pouvoir d'évocation des images, d'où le soin apporté à l'iconographie – faite de photogrammes souvent inédits – et à la description des scènes, des séquences, des plans.

Le livre de cinéma à destination du jeune public

Il fallait également que chacun de ces « documentaires jeunesse » ne soit pas seulement un réservoir d'informations mais ait véritablement un auteur avec son point de vue, qui entraîne derrière lui son lecteur, créant un lien intime, personnel, avec le cinéma. Que chaque livre soit une invitation à un échange sur le cinéma entre enfants et adultes, élèves et pédagogues.

Thierry Magnier, directeur des éditions éponymes, est également directeur éditorial jeunesse chez Actes Sud Junior, et c'est à ce titre qu'il a accueilli la proposition de Nathalie Bourgeois de co-éditer avec la Cinémathèque la collection « Atelier Cinéma ». Il a également créé chez Actes Sud Junior la collection « Ciné-roman ».

« Atelier Cinéma » a été pour lui l'opportunité de revenir au genre du livre documentaire dont l'intérêt est d'éveiller la curiosité de l'enfant, de l'adolescent, et même de l'adulte pour aller plus loin.

Pour la collection « Ciné-roman », il est parti du constat qu'il y a une production de courts-métrages extraordinaires qui ne sont jamais vus. Or, pour un adolescent, qui a souvent envie de prendre une caméra, voir des courts-métrages, c'est merveilleux. Et, quand lui-même était enseignant, il aurait aimé pouvoir faire un travail d'écriture à partir de courts métrages avec ses élèves. D'où « Ciné-roman ». On cherche un court-métrage qui s'adresse plutôt aux jeunes adultes et aux adolescents ; on demande un exercice de style à son créateur : en écrire la novélisation. Ce qui est difficile et risqué : la transposition littéraire est loin de l'écriture cinématographique. On l'aide à retravailler pour que le texte tienne seul, à la lecture. Et on sort le livre, c'est-à-dire le texte, accompagné du DVD.

À l'état de projet : une collection de scénarios, destinée aux jeunes adultes et adolescents, aux éditions Thierry Magnier cette fois. Avec, toujours, le projet de faire partager un plaisir.

Charlotte Garson, rédactrice aux *Cahiers du cinéma*, critique de cinéma à France Culture, productrice de documentaires radiophoniques sur le cinéma, est l'auteur de *Amoureux* dans la collection « Atelier Cinéma ».

Elle a conçu et écrit ce livre en se « reconnectant » aux sources de sa propre cinéphilie, qui s'est construite durant l'enfance et l'adolescence. De même, les critiques n'écrivent pas sur autre chose que sur le souvenir d'une expérience. Et il est clair qu'on parle de films que les gens n'ont pas vus, le livre évoque quelque chose « in absentia ». Mais il y aura l'image ; l'auteur, dans cette collection, est très impliqué dans le choix des photo-

grammes. Pour *Amoureux*, elle voulait éviter la mièvrerie et ne voulait pas réduire la question de l'amour à un thème : le cinéma est bien plus que le reflet de la réalité. Il s'agissait donc de montrer que, ces images ont été choisies, montrées, organisées pour donner un sens particulier, un point de vue. Ce qui ne démystifie pas forcément l'amour. Dans chaque film, il y a quelque chose d'une vision qui passe.

En tout cas, il ne faut pas présumer qu'il y a un corpus pour les jeunes. Ceux-ci accèdent très largement aux films par le DVD et développent des pratiques nouvelles. Le champ reste ouvert.

Chloé Mary est romancière. Elle a créé tout récemment la collection « Médium Cinéma » à L'École des loisirs avec quatre premiers titres consacrés à Jacques Doillon. Pourquoi cette collection ? À l'origine il y a eu une rencontre avec Jacques Doillon, qui avait beaucoup marqué son adolescence et qui proposait deux de ses scénarios à publier à L'École des loisirs. Pour être à la hauteur de cette chance, il fallait créer un espace propre au livre pour faire entrer les films dedans. Un espace de l'ordre du sensible : essayer de s'ajuster aux sensations suscitées par les films et faire en sorte que les idées contenues dans les films puissent s'incarner dans des écrits de genre différent : documentaire et de fiction. Le livre présente donc le scénario et les dialogues du film, une séquence analysée par de jeunes diplômés de la FEMIS, une information sur sa réalisation, un entretien avec Jacques Doillon, et, pour les trois premiers titres, une nouvelle. Ont ainsi contribué : Arnaud Cathrine, pour *Le Jeune Werther*, Eva Almasy, pour *Le Petit criminel*, et Sophie Maurer, pour *Les Doigts dans la tête*. En somme, il s'agit de construire une sorte d'objet non identifiable de l'ordre de la poésie, de la littérature et aussi d'une communauté. Et puisqu'il y a différents auteurs dans ces ouvrages, montrer que l'amitié (au sens deleuzien) peut encore avoir un sens. En permettant ainsi aux jeunes lecteurs de découvrir de grands cinéastes, le prochain étant Ken Loach.

Carole Desbarats est directrice des études à la FEMIS et elle anime le groupe de réflexion des « Enfants du cinéma », association soutenue par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, qui met en œuvre le dispositif « École et cinéma ».

Pour elle, la question de la transmission est essentielle et il faut la replacer dans un contexte général où il y a urgence. « La cinémathèque idéale, virtuelle, est à disposition et on arrive facilement à voir les films. Mais, le

Le livre de cinéma à destination du jeune public

plus important n'est-il pas de trouver des moyens de transmission pour éviter la prescription ? L'époque des passeurs – Serge Daney, Jean Douchet, qui ont formé des spectateurs, qui ont donné le désir de voir des films quand on allait dans des ciné-clubs de province – est révolue. Alors peut-être faut-il passer par le livre, ou en tout cas par l'écrit, pour donner envie de voir des films, d'autres films que ceux d'un cinéma fabriqué, formaté, des films qui vont apporter ce quelque chose d'essentiel – que seul l'art peut apporter.

« École et cinéma » publie les *Cahiers verts*. Ce sont des textes faits pour accompagner les films en salle. Ils sont à disposition des enseignants, qui sont eux-mêmes formés et qui viennent avec les classes. La « Carte postale », elle, est faite pour être donnée aux enfants – qui vont de 4 ans à l'âge du CM2. Le document présente quelques informations sur ce film et une carte postale détachable qu'il peut garder ou envoyer. Pour lui permettre de conserver quelque chose de ce qu'il aura vécu et éventuellement de le transmettre.

Carole Desbarats prépare aussi un texte sur le personnage d'enfant au cinéma pour la collection « Les Petits cahiers » des *Cahiers du cinéma*, collection qui cherche à toucher à la fois un jeune public mais aussi un public d'étudiants et d'adultes. Pour elle la question se pose du « pour qui on écrit ? » et du « comment ? ». « Je m'adresse à des adultes qui voient des films. Je ne suis pas capable – d'autres le sont – de savoir comment les enfants voient les personnages d'enfants. Cette question de l'adresse est essentielle. Elle se résout par l'implication de l'auteur mais aussi beaucoup par l'iconographie ». Autre passerelle possible, l'usage de la fiction pour faire passer du savoir : « On pourrait publier des textes destinés aux adultes qui passeraient aussi par le plaisir de la narration », comme dans les collections pour enfants qui ont été présentées.

Malika Ferdjouxh, auteure de livres pour la jeunesse, a publié de nombreux romans à l'École des loisirs, qui sont imprégnés de références cinématographiques. Elle a apporté son témoignage : « Je ne sais pas exactement dans quelle mesure la part de cinéma intervient dans mes livres. Je me revendique d'abord comme écrivain. J'écris des romans, pas des scénarios, mais j'ai l'esprit complètement tordu par ma cinéphilie précoce. Dans *Les Joues roses*, Tatïe s'est appelée tout à fait naturellement Taticheff et il y avait des chats qui s'appelaient Ingrid et Roberto (dans *Quatre sœurs*). Mais je ne veux pas que ce soit des références trop lourdes, juste un petit clin d'œil.

Dans ce qui s'est dit, j'ai été très sensible à la question du « passeur ». Ainsi j'ai eu deux profs de français absolument uniques et on avait un ciné-club dans le lycée. On a même eu du matériel vidéo. Donc, on a fait des films. De plus j'habitais à côté de L'Action Lafayette et je fréquentais la Cinémathèque. J'étais cernée. Il m'est arrivé de sécher des séances pour aller suivre quelques cours à la Sorbonne... J'ai des souvenirs d'avoir croisé Langlois, rencontré Kim Vidor, Tay Garnett. Ces souvenirs sont très sentimentaux mais forts, en tout cas pour moi, et je pense que, même si actuellement on peut tout voir, il y a un travail de passeur à continuer d'une autre façon ».

Dans la discussion qui a suivi, les participants ont abordé le problème des choix difficiles à faire, en librairie comme en bibliothèque, pour présenter ces ouvrages. Faut-il les rattacher aux lectures pour les « enfants et jeunes » ou au domaine du cinéma, de façon transgénérationnelle ?

Ils ont souligné en tout cas l'intérêt de ces ouvrages : ils proposent un travail d'auteur, pas seulement pour le texte, mais aussi par rapport au choix et à l'agencement de l'image – photogrammes ou séquences – constitutive du propos. On trouve là une composition élaborée qui en fait des livres différents, aux entrées et usages multiples. Mariage réussi de deux formes réputées condamnées : le livre et le cinématographe.

Claudine Hervouët

Les propos des participants à la table ronde ont été nécessairement résumés. Les citations précises sont entre guillemets.

